

Oh ! je n'entendrai plus ta voix mélodieuse,
Tendre lyre d'amour aux accords si touchants ;
Tu ne berceras plus mon âme toute heureuse
Par tes douces chansons, tes suaves accents !.....

Pourquoi, si jeune encor, connaître les alarmes ?.....
Dans un instant je bus la coupe des douleurs ;
Et mon cœur s'est noyé dans un torrent de larmes :
Pourquoi ? mon Dieu, pourquoi ? j'aimais tant ces
[bonheurs

O divine Espérance ! Etoile radieuse !
Viens briller sur mon ciel aujourd'hui sans rayons....
Aide-moi, pour porter cette croix douloureuse ;
Verse en mon pauvre cœur tes consolations.....

Redis-moi bien souvent qu'aux sphères éternelles,
Un jour, je reverrai ce trésor précieux,
Cet ange de bonté, qui sitôt prit des ailes,
Pour s'envoler là bas au séjour bienheureux.

Et la lune montait, pâle dans sa carrière,
A l'horizon d'azur. Du soir les doux zéphyr
Inondaient de parfums le tertre tumulaire,
Et confondaient leurs voix à mes tristes soupirs.

J'enlaçai dans la croix une blanche couronne ;
J'ajoutai quelques fleurs au tertré du cercueil,
Et puis, me confiant aux soins de la Madone,
A regret je quittai ce morne champ de deuil.

FRÉDÉRICA.

Ottawa, mars 1886.

Le 26 février, le *Couvent* comptait 1111 abonnées; le 10 mars 1266.

La jeunesse studieuse s'abonne à l'*Etudiant*, moyennant 50 centins par an.— L'*Etudiant* est illustré.